

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	15 francs
	Etranger	20 —

2.324 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du **Mardi 9 Juin, à 20 h. 30**

1^o *Vote sur l'admission de :*

M. Monnerot (Dumaine), Villebrumier (Tarn-et-Garonne), *Entomologie générale*. — M. Gerner (Professeur J.-D.), 6, quai Mullenheim, Strasbourg (Bas-Rhin), *Lépidoptères*. — M. Collet (Marcel), instituteur, Oyonnax (Ain), *Botanique générale*, parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Philibert (Pierre), 33, rue Dedieu, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Perra et Faury. — M^{lle} Giovanetti (Jeanne), 62, rue de Bonnel, Lyon. — M^{lle} Mazaudier (Hélène), 29, chemin Combe-Martin, à Vassieux, par Caluire (Rhône), parrains MM. Grange et Perra. — M. Crozet (Jean), ingénieur, directeur de l'Energie Industrielle, l'Arbresle (Rhône), parrains MM. P. Crozet et Larue. — M. Bertrand (Paul), professeur à la Faculté des Sciences de Lille, 23, rue Gosselet, Lille (Nord), *Botanique appliquée, Paléobotanique*. — M. Castillon (Léon), abbé, Sainte-Marie-de-Campan (Hautes-Pyrénées), *Phanérogames, Fougères*. — M. Carbonel (Jean), instituteur en retraite, officier de l'Instruction publique, Entraygues-sur-Truyères (Aveyron), *Botanique*. — M. Besquet (Louis), pharmacien, 37, place du Breuil, Le Puy (Haute-Loire), *Mycologie*. — M. Arsigny (Lucien), 69, rue de Landrecies, Le Cateau (Nord), *Botanique*, parrains MM. Mérit et D^r Bonnamour.

2^o Questions diverses.

j'avais reçu le même insecte capturé dans les mêmes serres. Malheureusement, à l'époque je n'avais pas encore étendu mes études aux Dolichopodides exotiques, et depuis, mes exemplaires avaient été détruits du fait de la guerre. Mais en 1929, le D^r RIEL me communiquait à nouveau deux exemplaires de cette espèce, me disant en même temps qu'elle avait été déterminée « autrefois » (sans date précise) par Th. BECKER comme « *Psilopodius laevis* Big ». J'ai pu me faire communiquer le type de BRIGOT et j'ai constaté que l'espèce de Lyon ne cadrerait pas avec celle de BRIGOT.

J'ai donc été amené à la décrire dans un travail paru en 1932, in *Stettiner Entomologische Zeitung*, 93, p. 240, sous le nom de *Sciopus exsul*. Les exemplaires plus frais du D^r ROMAN m'ont permis une rectification. La soie antennaire dont la position m'avait paru « subapicale » en 1932, s'avère, sans aucun doute, comme « apicale », et l'espèce rentre dans le genre *Chrysosoma* Guér.

Ce genre étant étranger à la faune paléarctique, il faut admettre que *Chrysosoma exsul* Par. a été introduit en même temps que certains végétaux exotiques dans les serres du Parc de la Tête-d'Or, où il trouve le climat artificiel, humide et chaud, qui lui a permis de s'y maintenir, de génération en génération depuis au moins trente ans.

Les adultes sont carnassiers, comme c'est la règle chez les Dolichopodides, et le D^r ROMAN a pu, de ses yeux, constater qu'ils suçaient de petits Chironomides nés dans le même milieu. Les larves vivent-elles aux dépens d'un végétal, ou trouvent-elles leur nourriture dans l'humus du terreau ? J'avoue ne rien savoir de la vie larvaire de ce genre exotique et ne pouvoir formuler d'hypothèse sérieuse à ce sujet. Il serait intéressant de résoudre la question pour cette espèce, et, à première vue tout au moins, le succès serait d'autant plus facile que l'évolution de *C. exsul* se poursuit pour ainsi dire en vase clos.

Le genre *Chrysosoma* ne présente que de rares représentants en Amérique dont, il y a seulement quelque cinq ans, on le croyait absent. Par contre il présente un riche développement dans la région indo-australienne et dans la région éthiopienne. Or, aucune espèce connue jusqu'ici ne répond aux caractères de l'espèce de Lyon. Impossible par conséquent de dire si elle a été introduite avec des végétaux d'origine africaine ou d'origine indo-australienne.

Chrysosoma exsul, le « sans patrie », *ignotae patriae*, continue à mériter son nom. J'ai toujours espoir de le reconnaître parmi les matériaux qui me sont soumis. Je ne manquerai pas, s'il se réalise, de faire part à la Société de l'état civil de l'« enfant trouvé ».

Description d'une nouvelle forme française de Géomètre (Lépidopt.)

Par Henri TESTOUT (Lyon).

Colotois (Himera) pennaria L. ab. *Chobauti* nova (fig. 2).

Cette forme se distingue du type (fig. 1), par les caractères suivants :

Les lignes et macules sont d'un violet-brun assez foncé et les ailes ont un semis plus ou moins serré d'atomes de la même nuance.

En outre dans l'aire externe de l'aile antérieure, ce semis très abondant forme une bande centrale, qui va de l'apex au bord interne de l'aile, et la ligne antémédiane est noyée dans un même semis diffus. A l'aile postérieure il est moins abondant et la base est très éclaircie.

Le dessous des ailes présente le même dessin avec la même couleur, mais beaucoup plus atténué.

Holotype : Un exemplaire ♂, Avignon, Saint-Ruf (Vaucluse), 4 septembre 1910. Envergure : 37 millimètres.

Paratypes : Deux exemplaires ♂, même localité, 30 octobre 1910.
(Ex coll. Chobaut < Coll. Testout).

Ce spécimen qui avait été soumis par le D^r CHOBAUT à Culot devait figurer dans son magistral ouvrage : *Noctuelles et Géomètres d'Europe*, ainsi qu'en

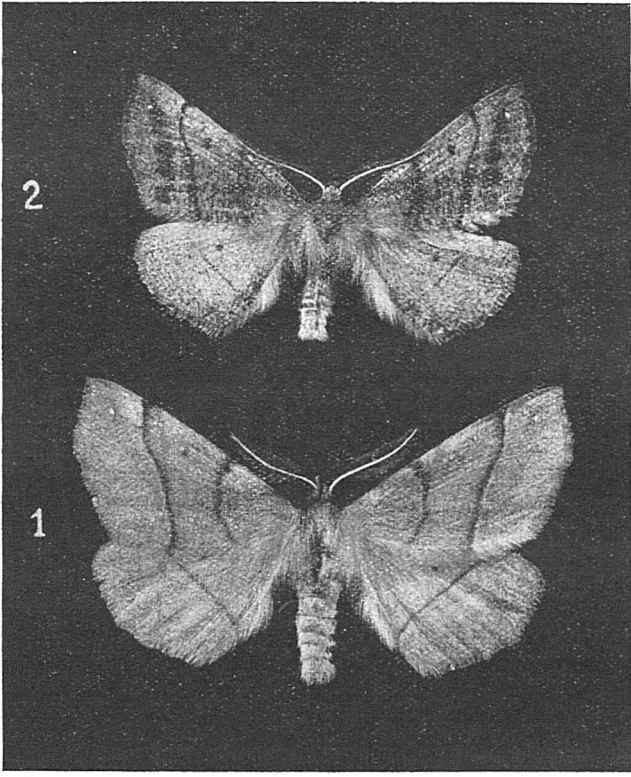


FIG. 1. — *Colotois pennaria* L. (forme typique).

FIG. 2. — *Colotois pennaria*, ab. *Chobauti* nova, Holotype ♂, Saint-Ruf (Vaucluse).

Echelle d'agrandissement : $\times 1,5$.

témoigne une étiquette qui accompagne l'exemplaire typique qui est décrit ici. La mort du D^r CHOBAUT n'a pas permis la réalisation de ce projet.

Les autres spécimens réunis dans la collection Chobaut et provenant du Mont Ventoux présentent sensiblement la forme *castiniaria* Lambillon (*Rev. Soc. Ent. de Namur*, p. 7, 1905), mais avec une teinte générale rougeâtre très marquée. Cette forme saupoudrée avait déjà été signalée sans être nommée par BERCE (*Faune Entom. Franç. des Lépidopt.*, V, p. 36, 1873).

Cette espèce automnale possède une aire de dispersion considérable puisqu'elle est citée par H.-L. PROUT (in SEITZ : *Les Macrolépidopt. de la région*

paléarctique, IV, p. 231, 1915), de l'Europe centrale, de l'Asie Mineure et de la Transcaucasie ; et par E. Meyrick, des Iles Britanniques (*A revised handbook of British Lepidoptera*, p. 306, 1927).

En outre des aberrations déjà connues : ab. *obscura* Aign., ab. *bifidaria* Haw., ab. *depuncta* Nitsche, ab. *flavescens* Schawerda, on a décrit plus récemment les formes locales suivantes qui augmentent de beaucoup l'étendue de son habitat connu :

1° F. *grisea* Hannemann (*Int. Ent. Zeit.*, XIV, p. 123, 1920), de Kieler Förde (Schleswig-Holstein).

2° F. *Korbi* Schawerda (*Mitt. Münchner Ent. Ges.*, XII, p. 26, 1922), de Cuenca (Castille).

3° F. *ussuriensis* Otto Bang-Haas (*Horae Macrolepidopt.*, I, p. 96, pl. II, fig. 32, 1927), du Sutschansk, dans l'Ussrui méridionale (Sibérie). Cette dernière forme est surtout remarquable par le parallélisme de ses lignes transversales aux ailes antérieures et son point blanc subapical très large.

Il ne fait pas de doute que la connaissance de cette espèce est très incomplète.

Je me fais un devoir de dédier cette curieuse forme du Vaucluse au D^r ЧОБАУТ qui consacra de nombreuses années à l'étude de la faune du Mont Ventoux, et dont les chasses fructueuses lui avaient permis de réunir une très riche documentation sur les Coléoptères et les Lépidoptères de ces régions.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Les urines dans la médecine populaire

Par André MERCIER

Dans le *Bulletin de la Société Linnéenne*, du mois de mars dernier, nous avons signalé quelques remèdes populaires à base de fientes, en usage au XVIII^e siècle. Nous aurions pu ajouter que les excréments avaient eu aussi leur utilisation dans certains rites primitifs, notamment dans les fêtes et cérémonies religieuses de l'Inde. C'est ainsi que les adorateurs de Siva se barbouillaient, dit-on, le ventre avec de la fiente de vache.

Les urines furent non moins employées que les fientes par les Primitifs qui utilisèrent les sécrétions du rein non seulement dans la médecine mais aussi dans certaines cérémonies.

Les anciens Iraniens purifiaient les vases et récipients alimentaires, en or, souillés au contact d'un cadavre d'homme ou de chien en les lavant avec de l'urine de vache¹.

M. André LEFÈVRE relatait, dans la *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*², une curieuse superstition qui s'attache aux poils et aux ongles coupés : « Ce qui m'a le plus étonné, dit un voyageur du XVII^e siècle, parlant des indigènes d'une tribu visitée, c'est que les cheveux et la barbe qu'ils nourrissent avec beaucoup de soin, sont immondes parmi eux ! Et, s'il arrivait, qu'en se peignant la barbe, quelque poil tombât sur leur vêtement, et qu'il y demeurât plus d'un certain temps limité, qui n'est pas plus que de la moitié d'un jour,

¹ Andrée LEFÈVRE, la Liturgie et la morale mazdéennes (*Revue mensuelle de l'Ecole d'Anthropologie*, année 1893).

² *Ibid.*